

LE SYMBOLISME DU BLASON ET SES ORIGINES

Le but de cette petite étude n'est évidemment pas de donner des leçons aux héraldistes. Les héraldistes traditionnels, les héraults d'arme de Chevalerie en savent bien davantage ; les pseudo-héraldistes du monde moderne profane ne comprennent, de toute façon, à peu près rien à tout cela. Il ne sera question ici, une fois de plus, que de mettre en lumière la voie des origines, et de montrer où sont les jalons et les points de repère véritables, visibles, et démontrés par l'archéologie traditionnelle, après avoir été véhiculés seulement par la Tradition orale toujours vivante.

Le principe du blason est en effet aussi ancien que le peuple Celte d'où il provient, et, très probablement déjà en germe chez les pré-celtes de la préhistoire. En fait, on retrouve des proto-blasons sur des stèles ou statues-menhirs de l'âge du cuivre de l'Europe, aux environs de 2 300 av. J.-C., et de façon ininterrompue jusqu'à l'âge du Fer et aux Gaulois, puis à la Chevalerie Celto-Chrétienne de notre Moyen Age traditionnel.

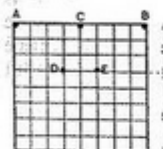
Pour tracer un écu de blason, il faut inscrire le pentagramme (homme-microcosme) dans un carré symbolisant le monde matériel. Et c'est à partir de ces deux premières figures de géométrie sacrée que sont déterminés les points qui permettront de tracer les courbes de la partie inférieure de l'écu du chevalier (Planche I). D'autre part, les pièces honorables découlent directement des partitions de l'écu (Pl. II et III). Or, toutes ces figures symboliques se trouvent sur les monnaies celtes. En effet, chaque roi celte (ou gaulois) frappait de son sceau (son blason) les monnaies qu'il émettait comme garantie d'honneur de la sacralisation de l'échange.

Par la suite, le christianisme historique de la chevalerie amena l'apparition des *meubles* qui, pour la plupart, font partie du bestiaire chrétien hérité de la Tradition.

LE SYMBOLISME DU BLASON



Tracer un carré de côtés = 6



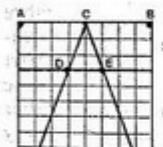
$$\frac{3+3}{5} = 1,2$$

Placer le point C de façon que $AC = CB = 4$.

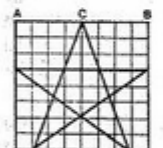
$$\frac{3+3}{6} = 1,0$$

Largeur du chef = 3.

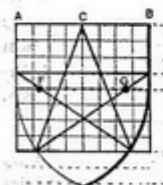
$DE = 1 + 1 = 2$.



Tracer les lignes joignant CD et CE en prolongeant jusqu'à la base du carré.



Joindre les points obtenus pour tracer le Pentagramme (Microcosme. Homme primordial).



$$\frac{6+4}{6} = 1,6$$

Sur la ligne de coupe du carré (4-4), intersection des branches de l'Etoile F et G. Par ces points, pris comme centres, tracer les arcs de cercle de la pointe de l'écu.

Pl. I

Planche I :

Tracé traditionnel de l'écu de blason. Le nombre d'or, symbole de l'Homme-Microcosme, se retrouve dans toutes les proportions. L'architecture géométrique de ce tracé a pour base le pentagramme, symbole connu des pré-Celtes et des Celtes.

La christianisation du blason gaulois s'est réalisée facilement, car le Celtisme était en quelque sorte un christianisme anhistorique. Comme dans notre Moyen Âge, les Gaulois étaient ordonnés en trois plans (Prêtres, Chevaliers, Paysans et Artisans) pour l'organisation sociale de la vie quotidienne, et en deux niveaux (Grands Mystères et Petits Mystères) pour la vie spirituelle. Ils savaient l'âme immortelle, et adoraient le Dieu suprême qu'ils ne confondaient pas avec l'aspect ontologique de Dieu, le Dispaten ou Dieu créateur (1). D'autre part, si St Patrice (ou St Patrick) a christianisé le Graal, c'est que, tout simplement, il était christianisable.

Tracé traditionnel de l'écu de blason (Planche I)

Le blason, et celui à qui il est attribué, sont une seule et même chose. C'est pourquoi on retrouve le Nombre d'Or (2) d'une part dans le découpage du carré qui symbolise le départ, la quête, en ce monde, et, d'autre part dans l'écu qui représente la voûte renversée et ouverte comme un vase, un cœur. En effet, l'écu du chevalier comme bouclier, protège son corps. Les symboles qui y figurent protègent son âme parce qu'ils sont donnés par l'Esprit-Saint. Les branches inférieures de l'Etoile, ou du pentagramme sont, par leur pointe, à l'intersection du carré du monde, et de la pointe de l'écu qui est un substitut du cercle.

Le pentagramme en général, et celui de l'architecture du blason en particulier, symbolise l'Homme en position d'ascension spirituelle. C'est la position normale du symbole des « Petits Mystères ». Il faut remarquer qu'en ce qui concerne les « Grands Mystères », la représentation de la colombe du Saint-Esprit s'inscrit dans le pentagramme descendant (inversé) = le haut à la place du bas,

(1) St-Augustin — Rétract. I. XIII. 3 : « En vérité, cette chose même que l'on appelle aujourd'hui chrétienne, existait chez les Anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, l'on a commencé d'appeler chrétienne, la vraie religion qui existait déjà auparavant. »

— *id.* — La Cité de Dieu — VIII. 9 : « Les Druides ont été du petit nombre des sages qui reconnaissaient un Dieu suprême. »

(2) Emile Restanque : « Sur l'origine du Nombre d'Or ». *Études Traditionnelles*. N° 480, 1983.

comme on le voit si nettement au centre de la grande rosace de la cathédrale gothique d'Amiens (Pl. II, fig. 1).

Les partitions (Planche II)

Un blason doit, à la fois, signifier, et permettre de reconnaître une lignée, une dérivation de lignage, une appartenance à une « maison ». Il a donc été nécessaire, au cours des temps, de donner une même signification symbolique à des pièces honorables dérivées des partitions originelles, et à des meubles apparemment différents, afin de pouvoir distinguer ce qui est personnel, tout en conservant le sens général.

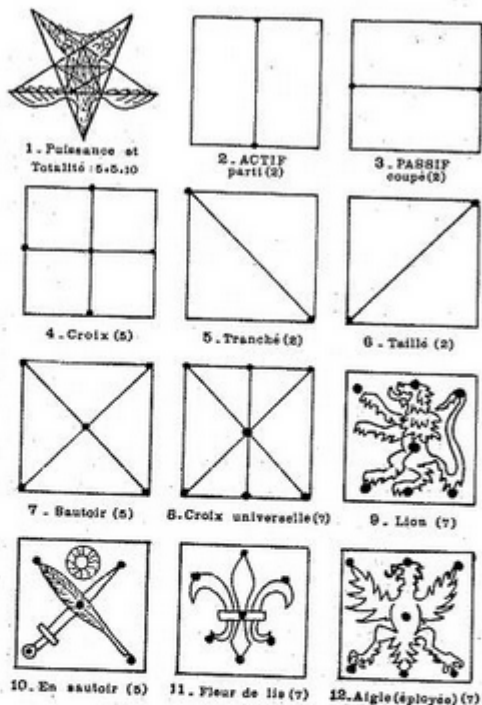
Les monnaies celtes portent couramment les symboles primordiaux comme la croix, le sautoir, le pentagramme (5). Les croix sont soit isolées sans cadre, soit dans un cercle (roue, rouelle), alors que le sautoir est le plus souvent dans un carré. Parmi les signes les plus fréquents, on remarque des points très fortement indiqués groupés ou ordonnés pour signifier 3, 4, 5, 6, 7.

Au cours du développement du blason chrétien, on passe de la simple ligne de partition, au « ruban », qui est la ligne élargie, des pièces honorables (bande et barre).

Des partitions aux Pièces Honorables (Planche II)

C'est ainsi que le *Tranché* devient la *bande*, et le *Taillé* la *barre*. Mais le sens symbolique demeure le même : le quaternaire du monde matériel se subdivise en deux parties régies chacune par un ternaire neutre (3). Le sautoir, qui est la réunion des deux partitions précédentes, indique un quadruple ternaire spirituel. La croix universelle (sans horizontale) ajoute l'activité axiale à la figure précédente et fait apparaître le nombre sept. Le bestiaire néraldique ne fait pas exception à la règle. C'est ainsi, par exemple, que le lion rampant, ou grimpant en dextre est assimilé à la fois au *Tranché* par sa position naturelle, et à la Croix universelle qui vaut 7. Il faut remarquer ici que les flancs de l'écu sont inversés, comme dans un miroir. Dextre se voit à gauche pour l'observateur extérieur, mais se trouve à la droite de celui qui protège l'écu. Par ailleurs, la Lumière vient toujours de dextre illuminer le blason.

(3) F. Cadet de Gassicourt, Baron de Roure de Paulin : l'hermétisme dans l'art héraldique (Berg international édit. 1972).



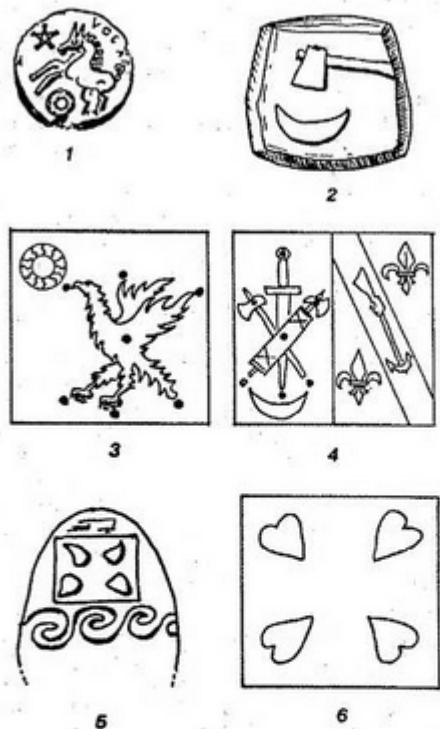
Pt. II

Planche II :

1 : La représentation du Saint-Esprit (descente de l'Esprit-Saint) s'inscrit dans le pentagramme versé dans lequel se retrouve, au centre, et inscrit, le pentagramme dans le pentagone. Symbole de Puissance et de Totalité, ce signe vaut $5 + 5 = 10$.

2 à 8 : partitions du blason.

9 à 12 : meubles héraldiques ayant la même signification que certaines partitions.



Pt. III

Planche III :

1 et 2 : monnaies celtiques (d'après M. König).

3 et 4 : blasons d'une famille d'origine chevaleresque. 3, branche aînée. 4, branche cadette. Les blasons de la fig. 3 et en partie dextre de la fig. 4, ont la même significations symbolique.

5 : stèle de l'âge du Fer portant un blason comparable à celui de seigneurs de Peypin (Provence).

6 : Peypin (Provence).

Des partitions aux Meubles (Planche III)

Les figures 3 et 4 de la planche III illustrent à la fois un exemple de dérivation — ou filiation — d'une branche cadette, et la continuité traditionnelle du sens symbolique des meubles : une fort ancienne famille portait « d'azur à l'aigle pyrophore d'or ». L'aigle héraldique, substitut de la croix universelle vaut 7. Dans le bestiaire chrétien, l'aigle d'or pyrophore symbolise le Christ de Gloire. Le soleil d'or ne joue pas le rôle d'un huitième point quelconque, qui indiquerait alors l'aspect inférieur de « Fatalité ». Il est l'aspect le plus élevé de la spiritualité, le haut par rapport à la fatalité d'en bas, c'est-à-dire l'acceptation dans la contemplation : ce que l'on pourrait traduire par AMEN. C'est la vision du Graal dans la lumière d'or des contes de la Table Ronde. Or, il se trouve que la branche aînée qui portait ce blason s'éteignit au XV^e siècle lors des furieux combats, en Gévaudan, des guerres de religion. La branche cadette établie à l'écart du champ de bataille fut sauvée ; mais, totalement ruinée et démunie, ne put relever le blason originel. Elle conserva donc son blason de cadet (parti dextre du blason, fig. 4) qui a exactement la même signification symbolique que le blason originel : « D'azur à l'épée versée d'or posée en pal, à la hache d'arme et au faisceau d'arme d'or disposés en sautoir et broché sur l'épée, et au croissant montant, d'or aussi, en pointe. »

L'épée indique un rattachement direct à la Chevalerie. Sa position versée mentionne une dérivation de branche cadette. L'ensemble de la figure comporte sept points (ou trois axes) comme pour l'aigle pyrophore de la branche aînée. Le croissant montant d'or symbolise le Graal. Et l'on retrouve le symbolisme du blason originel de cette antique maison (4).

L'association du croissant montant et de la hache exprime le principe de l'union des complémentaires. Ce sym-

(4) Le roi Louis XV donna à cette famille un titre de comte dans son nom, et ajouta au blason de la branche cadette : partie senestre de gueules à la bande d'or chargée d'une main de secours d'azur, et aux deux fleurs de lis d'or posées de part et d'autre.

(5) Marie E.P. König : Comparaisons entre des signes dans les grottes de la forêt de Fontainebleau et la numismatique gauloise. Bull. Soc. d'Et. Numism. et Archol. Cahiers N° 50. Déc. 1976. Paris.

bole principal apparaît sous cette forme sur des monnaies gauloises (5) (Pl. III, fig. 2) et a toujours gardé depuis le même sens. La hache, liée à la foudre, feu du ciel, au soleil (masculin) symbolise les grands Mystères (6) : Graal d'or sur table d'or en Europe, et Michaël, ou Archange St Michel, en méditerranée. Le croissant montant, ou coupe sacrée (*coupo santo*, en Provence) lié à l'eau, à la coquille, à la lune (féminin), symbolise les Petits Mystères : Graal d'or sur Table d'argent en Europe, et Ange Gabriel en Méditerranée. On retrouve là la distinction des deux niveaux : Druides - Chevaliers.

Dans le domaine archéologique des stèles, ou statues-menhirs, un exemple breton est à comparer avec le blason des seigneurs de Peypin (Provence). La stèle gauloise montre (fig. 5), sur une de ses faces, au-dessus d'une zone ondulée représentant la série indéfinie des cycles existentiels, un blason carré meublé de quatre cœurs dont les pointes sont dirigées vers l'extérieur. Cette stèle est de l'âge du Fer, mais on pourrait la lire en langage héraldique de la façon suivante : (couleurs effacées)... aux quatre cœurs contre-appointés en sautoir. Le blason de l'eypin (fig. 6), dont on connaît évidemment les métaux et les émaux (couleurs), se lit ainsi : D'or, aux quatre cœurs de gueules appointés en sautoir. Ces deux figures symboliques ont, dans leur schéma architectural, la même signification. Le symbolisme des couleurs héraldiques permettrait une analyse plus approfondie si les stèles antiques n'étaient pas délavées depuis longtemps, mais on

(6) Chez les Indo-Européens de haute époque, ainsi que chez certains nomades méditerranéens, le soleil est féminin, et la lune masculin. Or, il ne s'agit pas là, comme on le croit généralement, d'une simple inversion due au fait qu'il fait meilleur la nuit pour voyager. Cette inversion apparaît lorsqu'un peuple perd la caste et l'initiation sacerdotale *sensu stricto*. On a alors une religion dont le sommet correspond à la troisième enceinte de la Chevalerie. Le sommet de la réalisation spirituelle chevaleresque est cependant encore lié au Graal sur Table d'Argent, donc lunaire et passif. Ceci est bien démontré par le symbolisme du Christianisme originel méditerranéen. Chez les Gaulois, et en particulier chez les Gaulois du Midi de la France, c'est le soleil couché, mort, qui était féminin (passif), car ce qui meurt est relatif, et appartient donc au séjour des morts. Il est alors assimilé à la lune, astre de nuit féminin. Le soleil levant, renaissant, était masculin. Le symbolisme astral de certains peuples nomades correspond à une tradition tronquée, incomplète.

voit bien qu'il existe là aussi une seule et même Tradition principale.

Sur certaines monnaies celtes (5) on voit un damier, ou filet, ou champ, à 7 x 7 traits ou lacs. Cette association du carré et du nombre sept est aussi remarquable dans le blason, avec la figure de la croix universelle, qui consiste à porter sept points dans le champ. Par ailleurs, la même monnaie est ornée du symbole du chêne représenté par un tronc sur lequel sont placées quatre branches qui se terminent chacune par trois glands ($3 \times 4 = 12$). Ce qui montre que ce symbole solaire a perduré dans la Tradition, car on en retrouve l'équivalent dans certains blasons médiévaux.

Les couleurs

L'archéologie ne nous renseigne guère sur le symbolisme des couleurs chez les Celtes, mais la tradition orale, et quelques textes contemporains des Gaulois donnent tout de même quelques indications.

On sait que chez les Celtes, l'or (solaire), associé au blanc (lunaire) — Argent — était sacerdotal ; et le blanc seul, royal, ou chevaleresque. Ceci est exactement le sens que donne l'héraldique médiévale, et qui est illustré par le blason de la Papauté où se trouvent associés Grands et Petits Mystères représentés respectivement par la clé d'or et la clé d'argent ; la clé d'or brochée (évidemment) sur la clé d'argent. Dans les contes de la Table Ronde, on voit le Chevalier (de la première enceinte) entièrement armé de blanc et portant un écu blanc, partir pour la quête du Graal, avec l'espérance de le meubler de pièces honorables à chaque épreuve surmontée victorieusement. La couleur verte était associée au Paradis, Ile des Bienheureux, Terre des Vivants, ce qui est conforme au symbolisme végétal du blason. Le rouge, pour les Celtes, comme pour le blason, symbolise la force, la guerre. C'est le domaine actif, masculin. Le bleu, chez les Celtes, concernait le côté divin de la voûte céleste ; c'est-à-dire le cycle spirituel passif, donc féminin. Il ne s'agit plus ici du corps matériel, mais pas encore de l'Esprit. L'azur concerne l'âme (« les Celtes croyaient à l'immortalité de l'âme », a écrit St Augustin). L'azur héraldique est symbole de Justice, et, par conséquent, appartient à l'aspect passif. Là aussi il y a donc concordance.

Conclusions

La chevalerie traditionnelle chrétienne (du Moyen Age à nos jours) est héritière du Celtisme, et l'on peut, dans ce cas, parler de Celto-christianisme.

Le blason de chevalerie, qui est symbole (et non allégorie) se tient au plus près de la Tradition Primordiale dans l'esprit métaphysique (*Philosophia perennis*) le plus rigoureux et le plus complet possible au niveau des Petits Mystères, de la clé d'argent.

Le symbolisme héraldique chevaleresque continue la tradition celte, mais cette tradition gauloise a elle-même puisé dans ce qui était traditionnellement valable dans les civilisations antérieures ancestrales. Comme pour les Celtes, le blason n'est ni un totem, ni une image. Il est un programme métaphysique condensé en formule. Son symbolisme est vrai aux trois niveaux correspondant au corps, à l'âme, à l'Esprit.

Comme il est indissolublement relié à l'origine, à la Tradition Primordiale, il est source de jeunesse.

Emile RESTANQUE.